



Utiliser la clé des temps. Vers la ville malléable

Luc Gwiazdzinski

► To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Utiliser la clé des temps. Vers la ville malléable. *Ecologik*, 2009, n°11, pp.40-44.
halshs-00957100

HAL Id: halshs-00957100

<https://shs.hal.science/halshs-00957100>

Submitted on 9 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Utiliser la clé des temps

Vers la ville malléable

Aux figures éculées de la ville éclatée qui peine à trouver des limites et une cohésion, à celle de la ville en continu, qui risque l'essoufflement faute de rythme, le géographe Luc Gwiazdzinski oppose la figure de la ville malléable, une cité durable que l'on pourrait façonner sans qu'elle se rompe.

Les enjeux de la métropole de l'après-Kyoto nécessitent la prise de conscience du concept de ressource et le passage d'un compte d'exploitation économique à un bilan sociétal. Or trois données fondamentales vont évoluer de manière importante dans le siècle en cours : l'énergie, l'espace et le temps. Les leviers locaux sur l'énergie sont relativement faibles, mais les technologies évoluent et la prise de conscience comme le débat se développent à différentes échelles. En attestent la question de la taxe carbone et les efforts demandés aux industriels et aux collectivités. La ressource en espace est de plus en plus limitée. On parle beaucoup de « faire la ville sur la ville » et de diminuer les déplacements. Mais force est de constater que nos agglomérations continuent à consommer de l'espace agricole, que le zoning n'est pas mort et que les pauvres outils d'aménagement dont nous disposons encore (PLU, SCOT...) ne sont pas suffisants au moment où l'État déserte les régions, abandonne l'aménagement pour la compétitivité des territoires et se montre incapable d'arbitrer et de garantir l'intérêt général. Il reste donc la ressource temps, qui a le mérite de pouvoir composer avec les deux autres et de mettre l'homme au cœur du débat. Universellement basée sur la mesure des 24 heures, elle peut être déclinée selon des rythmes diurne, nocturne, mensuel, saisonnier ou annuel. Elle peut composer avec les ressources fondamentales de l'énergie et de l'espace pour faire émerger une nouvelle organisation spatiale et fonctionnelle de la métropole, un urbanisme spatio-temporel qui permet d'imaginer des formes inédites de régulations.

Développer un urbanisme des temps

L'approche essentiellement spatiale des territoires a montré sa faiblesse avec l'étalement urbain, la ségrégation et les tensions engendrées sur

les systèmes sociaux, économiques et environnementaux. Nous proposons de passer à une approche chronotopique, où le chronotope serait défini comme un lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle. Nous proposons aussi de dépasser l'urbanisme événementiel – qui prend déjà en charge la gestion des calendriers – pour accéder à une vision plus large et opérationnelle d'urbanisme des temps. Celui-ci se définirait comme l'ensemble des plans, organisations des horaires et actions qui permettraient une organisation optimale et multiscale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville en vue d'une métropole plus humaine, accessible et hospitalière. Cette approche nécessite naturellement la prise en compte de notions nouvelles comme l'identité et la couleur temporelles des villes et des territoires, c'est-à-dire l'« ambiance » qui permet de les caractériser. Nous pouvons alors parler de signature ou d'architecture temporelle des lieux pour se représenter la complexité du système urbain. Ce nouvel urbanisme nécessite l'émergence de professionnels, des managers des temps, chargés de mettre en musique les rythmes de la ville et de trouver le bon tempo.



« *La solution aux questions actuelles de citoyenneté repose davantage dans l'intégration du temps et de la mobilité que dans l'impossible réconciliation des territoires et des échelles.* »

Biographie

Luc Gwiazdzinski est géographe, enseignant chercheur à l'IGA (Université Joseph de Grenoble, membre du laboratoire PACTE, UMR 5194 CNRS) et directeur de l'agence d'urbanisme de Lorraine nord. C'est un expert sur les questions de temps sociaux, de mobilité et sur la nuit urbaine. Il dirige plusieurs programmes de recherche internationaux et a publié de nombreux ouvrages sur ces questions.

Il passe ainsi par la définition de nouveaux outils de chrono-urbanisme comme les « plans horaires » qui représentent le calendrier des ouvertures de services ou espaces publics et proposent des ajustements intelligents pour l'amélioration de la qualité de la vie.

Capitaliser les premiers apports des politiques temporelles

Depuis une quinzaine d'années se sont mises en place en Europe des structures, plates-formes d'observation, de sensibilisation, de dialogue et d'expérimentation qui ont tenté de porter ces approches temporelles des territoires. En Italie d'abord, le mouvement est parti des revendications des femmes et des syndicats pour davantage d'égalité et s'est développé grâce à une loi sur les temps de la ville qui a donné des pouvoirs importants aux maires dans ce domaine. En Allemagne et en Espagne, la question a surtout été posée par les universitaires avec quelques expérimentations locales à Brême ou dans les Asturies. En France, avec l'appui de la DATAR au départ, quelques villes comme Rennes, Poitiers, Saint-Denis puis Lyon ou Paris, ont mis en place des bureaux, espaces ou maisons des temps. Ailleurs, comme dans le Territoire de Belfort, la forme associative a été privilégiée, associant collectivités, entreprises, universités, associations dans une logique de « plates-formes d'innovation territoriale ouverte » autorisant des stratégies de recherche-action. Sans beaucoup de moyens, ces structures ont tenté d'imposer ce regard temporel sur la société, proposant de nouvelles cartographies, expérimentant des horaires d'ouverture des services publics, des transports, participant à la mise en débat de questions comme celles de la nuit, du dimanche dans un souci d'amélioration de la qualité de la vie. Le manque de moyens, l'absence de portage politique fort, la difficulté d'œuvrer de manière transversale à l'échelle des collectivités, des entreprises et des territoires n'ont pas permis de dépasser le stade des expérimentations et de mettre en place une véritable politique publique. Ces initiatives, l'intérêt médiatique suscité par

ces approches nouvelles ont cependant participé à une première prise en compte de la question des temps dans les politiques publiques classiques et chez nombre d'acteurs.

Imaginer la ville malléable

La diversification des usages de la ville, la mixité des populations temporaires associées (touristes, travailleurs...), les rythmes qui s'y succèdent – et notamment la période nocturne – obligent à innover pour imaginer quelques principes ou règles d'un urbanisme plus sensible : l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain ; l'information face à un territoire mal appréhendé ; la variété face aux risques de banalisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires, par exemple. Nous pouvons imaginer le développement de la ville malléable en travaillant sur son support essentiel : l'espace public. Celui-ci est appelé à se redéfinir comme un ensemble de lieux ouverts à tous : voirie de circulation et de stationnement, équipements collectifs, transports publics, abords d'équipements, espaces verts, culturels, commerciaux, résiduels, semi-publics, électroniques... Il s'agit de changer le regard que nous portons sur ces lieux de vie et de socialisation. Leur animation, leurs rythmes leur apportent une couleur particulière et par extension qualifient une ville. Ils donnent une âme sur laquelle urbanistes et aménageurs pourraient se pencher comme l'inoubliable Pierre Sansot avait su le faire dans sa *Poétique de la ville*. L'hospitalité et l'accessibilité de l'espace collectif et son usage alterné nécessitent également que soient remplies en permanence plusieurs fonctions : la satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques, la surprise, la variété, le bain de foule ou l'isolement, la contemplation, la tranquillité ou le mouvement ; les relations sociales spontanées et libres ; les échanges économiques et les déplacements... Les premiers éléments de « rythmanalyse » proposés par Henry Lefebvre constituent sans doute un préalable à la connaissance des rythmes et à l'approche d'une ville malléable. À nous urbanistes, géographes ou techniciens de la ville de trouver





Bibliographie de l'auteur

- *La Ville 24h/24*, L'Aube, 2004.
- *La Nuit, dernière frontière de la ville*, L'Aube, 2005.
- *Si la ville m'était contée* (avec G. Rabin), Eyrolles, 2006.
- *Si la route m'était contée* (avec G. Rabin), Eyrolles, 2007.
- *Nuits d'Europe, pour des villes accessibles et hospitalières* (avec G. Rabin), UTBM Éditions, 2007.
- *Périphériques* (avec G. Rabin), L'Harmattan, 2007.
- *La Fin des maires* (avec G. Rabin), FYP Éditions, 2008.

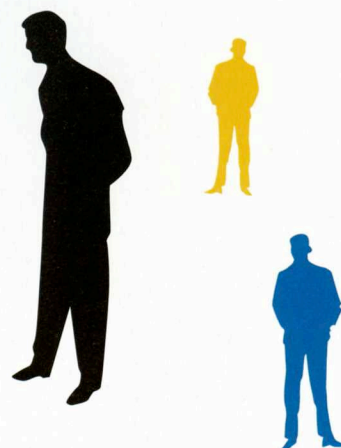
le meilleur tempo en appréhendant les dynamiques temporelles des situations et en considérant tous les éléments du réel (biologique, social, cosmique). La ville recherche encore ses maîtres de ballet et ses chorégraphes.

La flexibilité dans l'alternance

La malléabilité doit être envisagée dans l'alternance entre espace de flux et de stocks et ce, à différentes échelles de temps. À long terme, c'est la reconquête de l'espace public par le piéton à travers des opérations comme « quartiers sans voiture » dans le quartier Vauban à Fribourg ou dans le centre-ville de Strasbourg. À plus court terme, c'est le temps de la gestion alternée de la ville, à l'exemple de Barcelone avec certains couloirs de bus utilisés en parcs de stationnement la nuit. À très court terme, c'est la prise en charge de la rue par des artistes lors de festivals ou d'interventions. Nous pouvons encore laisser courir notre imagination pour penser différents dispositifs : l'ouverture des gymnases et écoles à d'autres usages en soirée et week-end ; la transformation de bâtiments administratifs inoccupés en lieux d'éducation, universités ; une rue passante en journée occupée en soirée par un terrain de basket ou de boules ; un lieu de forum et de débat rétractable amovible, etc. À travers les foires, les fêtes foraines, les manèges, les cirques, les marchands ambulants, saltimbanques, camelots, forains ou gens du voyage peu à peu expulsés de nos centres-ville avaient développé des savoir-faire et savoir-être bien utiles. À redécouvrir avant qu'il ne soit trop tard dans les villes et sur les routes plus que dans des musées.

Le chantier de la ville malléable

L'usage alterné de l'espace collectif pose des questions à différentes échelles de l'agglomération. La ville malléable appelle l'invention d'un design urbain différent, une ergonomie, une information et une signalétique ajustées. Elle est aussi une ville augmentée, intelligente avec des services interactifs et des usagers en dialogue direct avec leurs voisins ou avec



d'autres territoires. Pourquoi ne pas installer sur nos places des murs multimedia avec sons et images et imaginer des rencontres, dialogues et amitiés à distance *depuis* l'espace public ? La ville malléable n'oublie pas l'artiste dans la production de cet espace nouveau pour la créativité, la mise en désir et l'enchantement. Elle doit aussi inventer des règles d'usage. Dans un monde en mouvement, notre identité changeante, polytopique et polychronique ne peut se résumer à une adresse postale unique et à une date de naissance. La ville malléable, c'est une « carte d'identité temporaire » et modulable pour chaque individu, citoyen éphémère de l'ici et du maintenant, usager qui vote là où il vit et non plus là où il dort. Utilisons les moyens de communication pour associer ces citoyens temporaires (travailleurs, touristes...) aux décisions qui les concernent. La ville malléable, c'est également celle d'une « identité de trace », une identité du parcours plus que de site, le temporaire prévalant sur la permanence. *Mobilo ergo sum*. L'Urbs et la Civitas se cherchent sans plus jamais se rencontrer. La solution aux questions de citoyenneté repose assurément davantage dans le changement de paradigme intégrant le temps et la mobilité que dans l'impossible réconciliation des territoires et des échelles.

La ville de demain doit être un espace-temps malléable pour le bien-être des habitants et des usagers. Le numérique constituera une dimension clé de cette ville sans aboutir à un contrôle excessif, mais plutôt en favorisant la souplesse des ajustements, l'ouverture et la fluidité. Quelles que soient les pistes explorées, la nouvelle complexité des systèmes urbains met en avant des principes essentiels : le droit à la ville, la participation, la mixité spatiale et temporelle, l'égalité urbaine entre quartiers et populations et le polycentrisme. La figure de la ville malléable que nous appelons de nos vœux est d'abord une question de gymnastique et de souplesse d'esprit personnelle des urbanistes, des édiles mais aussi de celles et ceux qui habitent les espaces et les temps de la ville. Les mentalités sont parfois plus résistantes que les murs. ☒

luc gwiazdzinski
géographe